

Le temps compté de l'égalité

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1426

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE TEMPS COMPTÉ DE L'ÉGALITÉ

C'est d'abord un bel objet, un livre¹ facile à manier et agréable à lire, avec un beau papier, des illustrations à la fois percutantes et esthétiques, un livre militant qui n'est pas misérabiliste, qui donne envie d'acheter, d'offrir et de lire. C'est le cadeau approprié pour toutes celles et ceux qui, parmi les moins de quarante ans, se demanderaient si le féminisme était encore de mise.

Comme c'est un livre féministe, chacun-e sait la subjectivité de la science et, les autrices ont pris soin d'expliquer qui elles sont et «d'où elles parlent» comme on disait du temps du MLF. Ce sont des membres du collectif «Femmes en grève», elles sont actives dans le Canton de Vaud depuis 1991. Elles y ont fait des expositions, des conférences, ont participé aux campagnes pour l'assurance maternité, contre l'élévation de l'âge de la retraite des femmes, pour la FemCo (Condition féministe).

Le livre est organisé en quatre chapitres qui traitent des grandes questions du féminisme en commençant par la signification de l'arbitraire du genre social. Pourquoi ne pas diviser l'humanité selon la couleur des yeux, se demandent-elles, pour souligner l'irrationnel de nos catégories? Cet exemple m'a frappée car il démontre, à mes yeux, comment, sans le passage obligé d'une culture féministe institutionnalisée, chaque génération (re)découvre la face cachée de la lune. En effet, cette expérience a été faite aux Etats-Unis à la fin des années soixante: on avait divisé les classes à l'aide d'un foulard, celles et ceux qui le portaient avaient tous les privilèges, les autres étant des presque laissé-e-s pour compte. Vingt ans plus tard, un bilan montrait que chaque élève avait dans sa vie d'adulte lutté contre toutes les

formes de discrimination... Si les filles et les garçons faisaient l'expérience de l'injustice liée au sexe, alors peut-être que les hommes se sentiraient davantage impliqués dans la construction de l'égalité, même si on ne peut espérer que ce groupe en tant que tel abandonne des privilèges acquis depuis si longtemps.

Les autrices se demandent également comment faire comprendre à chacun-e qu'il/elle est coresponsable de l'oppression, sans pour autant innocenter le système. De fait, il est difficile d'expliquer pourquoi 80% des femmes estiment qu'il existe une discrimination professionnelle et salariale mais que seulement 18% s'en croient les victimes personnelles. Le genre les amène à une problématique sexuelle où elles montrent que si les lois ont changé, les mentalités ont, elles, peu évolué. Ici on regrettera l'absence d'une approche plus finement historique². En conceptualisant le monde avant tout par la différence sexuelle et le matérialisme, elles tendent à rendre similaires de longues périodes de l'histoire. Elles ne semblent pas avoir conscience du temps, pas si lointain, où mariage ne rimait pas avec amour mais avec union monétaire – comme en témoigne le vocabulaire encore utilisé pour nous annoncer la fusion de deux grands groupes économiques. Cette appropriation du corps des femmes qui les (nous) scandalise est logique dans une société³ où une catégorie d'individu-e-s sert de monnaie d'échange – et d'ailleurs, les «marieurs et marieuses» des groupes économiques se préoccupent-(ils)elles du sort des employé-e-s? Il me semble donc qu'il faut que la sexualité conjugale quitte le domaine du public et entre dans celui du privé pour que puisse être posé le droit

des lesbiennes et des homosexuels à former un couple social. Les autrices dénoncent également la lenteur helvétique en ce qui concerne aussi bien l'interruption de grossesse, l'assurance maternité ou la création de crèches cantonales et gratuites.

Le troisième chapitre aborde le monde du travail, que ce soit le travail domestique si peu partagé entre femmes et hommes, le temps partiel que l'on réserve massivement (80%) aux femmes (alors que chacune pense le choisir), le choix toujours stéréotypé des métiers, la grille des salaires. Les statistiques, branche par branche, qui sont publiées page 50 à 53 devraient convaincre celles et ceux que les chapitres précédents n'avaient pas ébranlé-e-s.

Le dernier chapitre est consacré au travail qui reste à faire et aux allié-e-s objecti(fs)ves ou non des féministes. Les autrices y posent avec justesse la question du rôle moteur ou frein des syndicats, des partis politiques, des femmes qui ont été élues, des Bureaux de l'égalité quand l'institutionnalisation cède le pas au désir de respectabilité. Elles en concluent à la nécessité de l'autonomie des groupes et d'une coalition féministe. Et même si je suis gênée par la graphie où le E fait figure de scansion du féminin comme en allemand, je n'hésiterai pas à recommander d'offrir cet ouvrage pour le 8 mars, par exemple, à celles et ceux qui devront assurer la relève.

Thérèse Moreau

¹ Collectif, *Le Temps compté de l'égalité*, C.P. 275, 1000 Lausanne 17

² Voir, entre autres, Véronique Nahoum-Grappe, *Le féminin*, Paris, Hachette, 1996

³ Voir «Femmes, dots et patrimoines» *CLIO*, Toulouse, Presses du Mirail, 7/1977